

MUCEM · LES PROCÈS DU SIÈCLE SAISON 5 · C'EST PAR OÙ LE FUTUR?

TOUS LES HOMMES SONT-ILS COUPABLES ?

Avec **GIULIA FOÏS & CORENTIN LEGRAS**
Modération **ROKHAYA DIALLO**



Journal dessiné
BENOÎT GUILLAUME

Tous les hommes sont-ils coupables?

Pas tous les hommes?

Sachant que 95 % des violences sexuelles
sont commises par des hommes,
et que 96 % des victimes sont des femmes,
sachant que 91 % des victimes
connaissent leur agresseur...,

on peut se poser
la question,

est-ce qu'il faut dire
LES hommes?

Est-ce qu'il faut dire
DES hommes?



ROKHAYA
DIALLO



GIULIA FOÏS,

journaliste et productrice radio,
vous avez longtemps travaillé sur
les questions de genre pour Radio France.

Vous avez signé le livre
"JE SUIS UNE SUR DEUX",
et plus récemment
"PAS TOUS LES HOMMES QUAND MÊME!"

On a donc une partie de la réponse,
qui est peut-être ironique.

CORENTIN LEGRAS,

doctorant en anthropologie à l'EHESS. Votre thèse
de doctorat porte sur l'inceste par des mineurs.
Vous travaillez sur les violences sexuelles
sous l'angle des rapports de genre,
d'âge et de parenté.

Vous êtes contributeur,
co-auteur du livre collectif

"MAZAN, ANTHROPOLOGIE D'UN PROCÈS POUR VIOL"
qui analyse ce qui s'est passé
pendant et autour de ce procès.



ROKHAYA
DIALLO

GIULIA FOÏS, dans "PAS TOUS LES HOMMES QUAND MÊME!",
vous analysez ce hashtag "NOT ALL MEN", qui a été traduit
ainsi en français, en contre-réaction au mouvement ME TOO.
Pourquoi ce titre pour cet ouvrage?

Not AllMen

GIULIA
FOÏS

Parce qu'il est aussi systémique que le sont les violences.
Il est un concentré de patriarcat.

Si, quand je reçois un récit de violence sexuelle,
mon réflexe est de dire «PAS TOUS LES HOMMES»,
je fais quoi ? Si ce n'est INTERROMPRE ?

(ça c'est du "MIND ERUPTING")

OCCUPER le territoire de la parole
et t'expliquer un sujet que je ne connais pas
(puisque c'est ton histoire),
c'est du "MIND-SPINNING"

petit soupçon de "MALE TEARS", je te dis:

"OUI, MAIS MOI JE NE L'AI PAS FAIT,

ALORS MOI TU M'AIMES BIEN,"

Je t'explique que ce que tu racontes,

c'est ta version des choses
et qu'elle n'est pas juste.

("GASLIGHTING")

Au Final, je vais limite décribiliser
ton discours, je te fournis
une autre version de cette réalité:

que tous les hommes
ne sont pas violents.



GIULIA
FOIS

PIÈCE À CONVICTION CHOISIE PAR CORENTIN LEGRAS
EXTRAIT DE " JOURNAL DE TERRAIN, MAZAN, ANTHROPOLOGIE POUR VIOL "

Je tente le coup dans une agence immobilière. Je vais ensuite dans le bureau de François qui dirige l'agence. Quand il a appris ça, la première chose qui l'a traversée, c'est la honte d'être un homme.

Il est directeur d'une agence où il n'y a que des femmes, il voudrait en parler et réfléchir à sa situation de pouvoir dans son taf, celle de l'homme à abattre, blanc, quarantenaire, boss, cadre, hétéro et marié. Bref, privilégié, il le formule clairement.

Certaines de ses collègues portent un regard très dur sur l'affaire, « c'est peut-être pas du viol ». François confesse « je suis le relou féministe de service ».

Il se présente comme déconstruit, allié du Féminisme. Ces par ces outils théoriques qu'il se distingue des hommes ordinaires qui, eux, ont commis des violences sexuelles. Ce qui le protégerait, lui, de pouvoir en commettre, c'est ce bagage théorique, et c'est sa stratégie de distinction.



TROISIÈME EXTRAIT

Dans le bar de Kacem, énormément de journalistes, et d'accusés aussi, viennent passer du temps pendant les mois du procès.

Kacem a l'air ému. Il n'a pas dormi de la nuit après avoir pris connaissance d'extraits d'auditions des accusés... certains prennent le café chez lui. Il a compris l'ampleur de ce dont ils sont capables, ça l'a profondément écœuré.

Les larmes lui montent, ses yeux rougissent. Il dit qu'il est dégoûté d'être un homme, que les hommes sont une sale race, que c'est foutu, peine perdue, qu'il comprend les femmes et voit bien, lui aussi, comment elles sont harcelées tous les jours. Il s'inquiète de ses propres pratiques envers les femmes, relit son passé et se demande s'il n'a pas eu de gestes déplacés.

Il ne veut plus rien avoir à faire avec les accusés, y compris ceux qui se sont excusés. Il leur a dit ce matin de plus revenir.

« On dit qu'au Yémen, qu'en Algérie, que les Arabes-ci, que les Arabes ça... Ici, c'est des porcs décomplexés. C'est encore pire. »

Les larmes de Kacem, elles sont importantes. Même mouvement de prise de conscience, qui a été très long, façonné à partir de mille conversations qu'il a eues avec des femmes, etc. Il partait d'assez loin. Il n'avait pas, dans son milieu social, cet éthos de masculinité déconstruite.

EXTRAIT SUIVANT.

Julien est journaliste à Avignon,
il suit le procès presque quotidiennement.

« Le problème, c'est que ce que les accusés ont fait, il y a énormément d'hommes qui le font. C'est la question d'avoir une relation sexuelle avec quelqu'un qui dort.

On discutait avec des potes garçons, on est parvenus à la conclusion que ça nous est tous arrivé. À ce moment-là, tu ne m'as pas demandé. évidemment, pas dans les mêmes conditions que dans cette affaire, mais c'est arrivé.

Je pense que pour beaucoup d'hommes, c'est compliqué de regarder des choses qu'on fait sans vraiment se rendre compte et de s'apercevoir que ça peut avoir non seulement des conséquences sur la personne, mais en plus des conséquences judiciaires. »

Il est à deux doigts de formuler le fait
que ses potes et lui ont tous violé, à un
moment donné. Il est au procès tous
les jours, donc il connaît la définition
pénale du viol.

Il mentionne le contexte différent.
On peut imaginer qu'il parle d'un contexte
de conjugalité dans son cas, ce qui est
aussi le cas dans l'affaire Pélicot.
La stratégie de distinction
continue à être là.

Quelque chose s'est fissuré chez lui,
alors que chez les deux autres, beaucoup moins.
Chez Kacem, il y a quelque chose
de très authentique.

ROKHAYA
DIALLO

Giulia, qu'est-ce que
ces trois témoignages
vous inspirent?



Que tout n'est pas foutu, que le chantier est immense.
Mais il faut faire attention avec la parole des hommes
sur ces sujets. Il faut qu'elle existe,
mais pas qu'elle prenne toute la place.



J'aime lire que Kacem
est capable de pleurer, mais il ne
faudrait pas rester figé sur ce sentiment
de honte. La honte, elle accable et elle
empêche d'avancer. Et nous les femmes,
on serait tentées de les prendre dans les bras
et de leur dire, "T'inquiète, ça va aller?"

Témoignage fictif issu de la Commission d'ENQUÊTE :

J'ai une petite fille de 7 ans.

L'année dernière, elle a voulu porter sa jupe préférée.

Le soir, j'ai récupéré ma fille très triste, à fleur de peau.

Des garçons l'avaient embêtée dans la cour, s'amusaient à soulever sa jupe pour voir sa culotte. Elle a été voir la maîtresse, mais ils n'avaient pas été punis.

J'ai fait un scandale et j'ai fini par être reçue par le directeur, qui a refusé catégoriquement de convoquer les parents des garçons, leur demander des excuses.

"Ce n'étaient que des jeux d'enfants, et c'est connu que les garçons embêtent les filles à la récré, votre fille a un peu fait sa princesse, et puis sa jupe n'était peut-être pas une bonne tenue pour la cour de récréation ?"

Quelques semaines plus tard, on a reçu un mot de la direction rappelant que les filles devaient porter un shorty ou un legging sous leur jupe ou leur robe.

Que vous évoque ce témoignage?

Alors plein, plein, plein de choses.

Il y a tout dans ce récit!

L'INVERSION DE LA CULPABILITÉ :

ce n'est pas aux mecs
de faire gaffe, c'est à nous
de mettre des leggings.

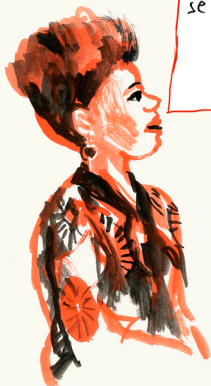
Le fait de MINIMISER
toujours par le choix des mots:

« C'EST UN JEU D'ENFANTS »

Non, ça s'appelle une AGRESSION.

Ensuite, ce réflexe de toujours
se mettre du côté de l'agresseur

comme si on voulait
se placer sous sa protection.



Dans notre société, dénoncer des violences,
c'est aujourd'hui encore bien plus
problématique que de les commettre.

GIULIA FOÏS

C'est le Karma, j'ai eu 2 enfants, 2 garçons. J'ai du taf!

Un jour, le second rentre à la maison et il me dit:

"ON NE PEUT PLUS RIEN DIRE!"

Il a 5 ans. Un jour, je lui lis un bouquin de mythologie. Et là, je me rends compte de ce que je lis. Sur l'Olympe, ça va à peu près, les déesses ont quelques pouvoirs...

Mais redescendez sur terre, regardez les nanas: des idiots qui tombent dans des pièges grossiers et font sombrer l'humanité avec elles... Ou bien elles sont vénales, manipulatrices, voire légèrement monstrueuses. Ou bien, elles sont sur le rivage et elles chialent. Alors je me suis mise à improviser. Les filles sur le rivage n'attendaient plus leurs mecs. Elles avaient des larmes si fortes et si salées que c'est elles qui ont permis aux vaisseaux des mecs d'aller plus vite, sinon ils auraient vachement galéré... Il ne s'en rendait absolument pas compte, il ne sait pas lire.



CAROLINE CHENU, chargée de recherches et de collections au Mucem:

La PIÈCE À CONVICTION ce soir est un ROULEAU TRISTE.

Il est entré au Mucem il y a un an.



ALINE, 39 ANS.

NATHALIE, 48 ANS.

SONIA, 29 ANS.

NELLY, 40 ANS.

SOPHIE, 60 ANS.

JULIE, 29 ANS.

X, 40 ANS.

KARINE,
54 ANS.

ADELAÏDE, 40 ANS.

MARTINE, 60 ANS.



DANIELLE,
74 ANS.

MÉLODIE,
34 ANS.

K, 70 ANS.

MAÏTÉ, 32 ANS.

X, 45 ANS.

NADINE, 33 ANS.

ARMELLE, 44 ANS.

X, 30 ANS

JÉNÉBA, 38 ANS.

SYLVIE, 58 ANS.



BÉATRICE,
PLUS ENFANTS,
35, 10, 7, 4 ANS,
8 MOIS.



Nadine Levé naît à Rabat, il y a plus de 60 ans.
Début 2019, elle découvre les chiffres effarants
des féminicides. En une nuit, sans s'arrêter,
elle brode le premier rouleau, celui de 2018. Depuis,
elle ne cesse pas. Elle suit ce décompte des associations
féministes. Sur des bandes de draps déchirés, Nadine
brode les prénoms et les âges des victimes exécutées
par leurs conjoints ou ex-conjoints, et ceux des enfants
en cas de crimes vicariants. Un X, lorsque la famille
veut taire l'identité de la victime.

J'ai téléphoné fin août à Nadine,
avec la rentrée littéraire
et les livres dénonçant
les féminicides.



CAROLINE
CHENU

Nadine m'a répondu
"Ouais, mais ce serait bien qu'on fasse attention
à ces femmes avant qu'elles ne soient mortes."

CORENTIN LEGRAS

Le Maire de Mazan, lorsqu'on lui a parlé de l'Affaire Pélicot la première fois, il a dit qu'il n'y avait pas eu mort d'homme.

Ce qui est vrai, mais ce qui n'était pas la question.

ROKHAYA
DIALLO

C'était très spontané comme prise de parole.

Il n'avait pas préparé son discours.

L'enjeu pour lui, c'était que Mazan ne soit pas un village stigmatisé. Cette phrase lui a causé beaucoup de tort.

L'équipe municipale l'a mis sous tutelle communicationnelle après ça.

A Mazan, l'affaire a clivé. Si ces paroles ont l'air spontanées, c'est aussi qu'elles n'étaient pas forcément différentes de celles de gens partageant leurs suspicions.

Vous pouvez avoir toutes les preuves de ces viols, il y a toujours des gens pour penser que les victimes sont coupables, que les victimes mentent, qu'il y a anguille sous roche, que ce n'est pas possible.

Le maire de Mazan, sa prise de parole, c'est aussi ça qu'elle incarne.



Témoignage fictif issu de la COMMISSION D'ENQUÊTE :

Mesdames et Messieurs les juges, mes collègues du Barreau,
les experts et vous, jurés,
je ne suis pas la porte-voix d'une partie civile ni d'une victime.

Je suis venue prêter ma voix à celles qui n'ont pas franchi
cette porte et ne la franchiront jamais - Par peur, par honte,
par méconnaissance de leurs droits, par contrainte.

Chaque silence porte la même injustice.

Je parle pour celles que l'on a fait douter,
que l'on a soupçonnées, culpabilisées -

Pour celles que l'on n'a pas crues,
que l'on a discréditées, ridiculisées.

Pour celles que l'on a fait taire.

Pour celles qui ne voulaient pas
subir ces interrogatoires sans fin et
cet examen "médico-légal". Pour celles
dont le souvenir de cette violence
revient sans prévenir,

celles qui ne respirent plus
et supplient leur âme

de tout effacer,

le souvenir, le contact,

le souffle de la respiration, l'odeur.

